

MAR 13 • MER 14 FÉV | 20h30

THÉÂTRE • À PARTIR DE 14 ANS  
DURÉE 1H15 • TARIF D • PLATEAU



## LE DÎNER

### DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Dossier téléchargeable sur notre site Internet :  
<http://theatrelesalmanazar.fr/le-service-educatif/>

#### CONTACT

- Sophie Godey • 03 26 51 15 84 •
- [service.educatif@lesalmanazar.fr](mailto:service.educatif@lesalmanazar.fr) •

LE SALMANAZAR  
SCÈNE DE CRÉATION ET DE DIFFUSION D'ÉPERNAY  
saison 17/18

Dans le cadre du **Salma en itinérance**, ce spectacle sera joué :

**VEN 16 FÉV | 21h**  
**Salle du Prétoire à Sézanne**

**Entrée libre et gratuite**  
**(dans la limite des places disponibles)**

**Réservation conseillée :**  
**Mairie de Sézanne | 03 26 80 76 01**

# LE DÎNER

**MAR 13 • MER 14 FÉV | 20h30**  
**THÉÂTRE • À PARTIR DE 14 ANS**  
**DURÉE 1H15 • TARIF D • PLATEAU**

Après *L'Amour et les Forêts*, précédente création de O'Brother Company, mise en scène par Laurent Bazin et présentée la saison dernière, Fabien Joubert et son équipe poursuivent l'exploration de l'écriture d'Éric Reinhardt.

Adapté de son roman *Cendrillon*, *Le dîner* est un texte plein d'humour, véritable satire de la société consumériste et sur les travers engendrés par ceux qui s'enroprient les réflexes de cupidité. Cette comédie humaine, digne de Balzac ou du Brecht de *La Noce chez les petits bourgeois* dresse un portrait drolatique et sarcastique de notre propre médiocrité.

Sur scène, les deux acteurs dont le talent se déploie dans l'apparente simplicité du jeu incarnent l'ensemble des personnages.

D'APRÈS *Cendrillon* d'Eric Reinhardt

MISE EN SCÈNE Patrice Thibaud, Jean-Michel Guérin

AVEC Gisèle Torterolo, Fabien Joubert

CRÉATION LUMIÈRE Thierry Robert

RÉGIE Marine Molard, Christian Ravelomaniraka (en alternance)

ADMINISTRATION, PRODUCTION, DIFFUSION Mathlide Priolet

# LE CYCLE REINHARDT

2017 est pour le collectif d'acteurs O'Brother Company, l'occasion de porter à la scène deux œuvres de l'écrivain Eric Reinhardt :

La première, *L'Amour et les forêts*, mise en scène par Laurent Bazin, avec la collaboration artistique, la voix et l'image d'Isabelle Adjani, a été créée en Mai, au Quai, à Angers, puis au théâtre Liberté, à Toulon, ainsi qu'au Phénix, à Valenciennes, avant de partir en tournée.

La seconde, *Le Dîner*, mise en scène par Jean-Michel Guerin et par Patrice Thibaud, est une adaptation pleine d'humour d'un épisode du roman *Cendrillon*.

Souhaitant accentuer les effets de sa nouvelle promotion, Mr Trockel décide d'inviter son directeur et sa femme, Mr et Mme Francoeur, pour un dîner : nouvelle voiture (504 TI à injection électronique achetée pour l'occasion), repas somptueux (dont la conception émane logiquement de leur encyclopédie culinaire en dix volumes achetée à crédit), décoration de circonstance (de leur maison d'inspiration californienne située dans un lotissement haut de gamme réservé aux cadres), tout semble prêt pour honorer dignement sa promotion. Jusqu'à ce que Mr Trockel, au volant de sa voiture, guidant la Jaguar de son patron, ne rate la sortie de l'autoroute...

Sur scène, deux acteurs incarnant 6 personnages, une table de pique-nique, et de quoi figurer simplement une jaguar, une selle d'agneau farcie en croûte, un grand Bordeaux et un hélicoptère, constituent les ingrédients de ce dîner. En somme, un théâtre d'acteur dont l'édification se déploie dans l'apparente simplicité du dire et du jeu.

# LE DÎNER

C'est bien de nous dont il s'agit, c'est bien notre visage que nous reconnaissons dans le miroitement de la famille Trockel, c'est bien notre petite misère, héritière de notre nouveau monde rayonné de fantasmes grotesques, qu'Eric Reinhardt dessine drolatiquement. Cette comédie contemporaine, dont les pères se nommaient Balzac, Nizan ou Brecht, il nous semble important de la raconter encore et encore, afin de dire une fois de plus que non seulement nous n'en sommes pas exclus, mais que nous la bâtissons, nous, petits artisans de notre propre médiocrité.

Peu de décor, de lumière ou d'ornement, point d'images, donc, mais un seul but : dire le monde et passer outre.

# LE LIVRE FONDATEUR CENDRILLON

*Cendrillon*, le livre dont est tiré l'extrait qui formera notre spectacle, *Le Dîner*, est un livre monde à l'anglo-saxonne, déployant une forme d'une audace et d'une invention rare. C'est un conte de fée, un pamphlet, une farce, une analyse politique de l'économie de marché, une confession, porté par une langue tour à tour réaliste, lyrique, théâtrale ou poétique.

Démontant le moteur de la société contemporaine, scrutant le monde non sans concéder à la morale une petite parcelle d'audience, le livre interroge ce qui forme l'essentiel de nos dérèglements singuliers : « *la richesse, le bonheur, la célébrité des uns n'est-elle pas toujours une blessure infligée à la chair, à l'orgueil, à la médiocrité des autres, blessure un peu moins vive et peut-être même indolore quand le riche, l'heureux, le célèbre, donnent le change au miséreux, au malheureux, à l'anonyme, en ayant la décence de le respecter et de lui offrir le meilleur de lui-même ?* »



# O'BROTHER COMPANY

Le plus immédiat, le plus évident, ce qui a vectorisé le projet initial d'O'Brother Company est le fruit d'un triple postulat :

- comment redonner à nos cadets d'aujourd'hui (acteurs ou metteurs en scène) ce qui nous fut offert dans le cadre de la permanence artistique au sein de la comédie de Reims sous la direction de Christian Schiaretti ?
- comment conjurer l'élan d'une économie déplorée impliquant l'implacable amaigrissement des équipes et du temps alloué au travail de plateau ?
- et comment redynamiser le processus de déterritorialisation tant esthétique que géographique, aujourd'hui raréfiée, impliquant un réflexe d'entre-soi qui entrave le déploiement des potentialités.

Ce constat aboutit à la refondation de l'impulsion artistique : c'est ici O'Brother Company qui, découvrant le travail d'un metteur en scène - une attention particulière est portée sur les jeunes créateurs émergents afin d'alimenter l'idée de transmission, d'accompagnement et de structuration - sollicite une collaboration et ce, sur les bases d'une co-élaboration dramaturgique et économique. Les projets sont ainsi pensés conjointement ainsi que la production, démultipliant les possibilités de financement. Les réseaux de diffusion familiers des deux équipes sont aussi croisés, favorisant la lisibilité du travail. En bref, les termes d'une nouvelle économie basée sur les fondements d'une réelle mutualisation sont posés : celle des moyens, certes, mais aussi celle, tant espérée, des intelligences et des sensibilités.

Se déterritorialiser, donc, reconfigurer les modalités du labeur, très bien, mais pour dire quoi ?

Que la loi cruelle de l'art est que les êtres meurent et que nous même mourrons, sédimentant la terre pour que pousse l'herbe drue des œuvres fécondes sur laquelle les générations d'aujourd'hui et de demain viendront faire gaiement, sans se soucier de ceux qui dorment en dessous, leur déjeuner sur l'herbe,  
Que nous cherchons

A clarifier le monde, par l'image ou par la langue, le débat sur la forme est secondaire,  
A défaire la représentation de nos existences,  
A marcher à rebours de notre aveuglement pour en comprendre l'histoire,  
A retourner aux profondeurs où ce qui fut réellement gît, encore inconnu de nous,  
A faire la lumière sur notre propre et inextricable vie, cette vie que nous ne pouvons observer qu'à travers le filtre déformant de notre subjectivité que nos passions, nos habitudes avaient masquée, pour que la redécouverte de ce qui demeurerait derrière cette dissimulation passagère, sonne enfin comme une épiphanie.

Depuis 2011 O'Brother Company est à l'origine des spectacles suivants :

*Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès mise en scène Marine Mane, création octobre 2011 Production La Tramédie,

*Ci Siamo* conception mise en scène Arnaud Churin production déléguée Le Salmanazar création 2012, *Oblomov* d'Ivan Gontcharov mise en scène Dorian Rossel Production Cie STT et O'Brother Company création janvier 2014,

*La venue des esprits* conception et mise en scène Laurent Bazin. Création janvier 2015 Production Compagnie Mesden et O'Brother Company, *L'Effet W* conception et mise en scène Laurent Bazin conception musicale Uriel Barthélémi.

*L'Amour et les forêts* d'après le roman d'Eric Reinhardt adaptation et mise en scène Laurent Bazin Production Compagnie Mesden et O'Brother Company

## PATRICE THIBAUD

Après dix ans d'expérience et de collaboration au sein de compagnies théâtrales et musicales, il rencontre en 1994 Michèle Guigon et jouent ensemble dans *Duo, histoire d'amourire*. En 1995 Christian Schiaretti lui propose d'intégrer sa troupe permanente au CDN de Reims. En 2001 c'est la rencontre avec Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff. Avec eux il joue au théâtre dans *La Cour des grands*, *Les Etourdis*, *les Soirée Tati* et à l'opéra dans *L'Enlèvement au sérail* de Mozart et *L'Etoile* de Chabrier.



En juillet 2006, sous la demande insistante du Festival International de Salzbourg, il écrit et présente avec Philippe Leygnac un spectacle de pantomime de vingt minutes pour la cérémonie d'ouverture retransmise en direct sur la télévision autrichienne.

En 2008 il crée *Cocorico*, puis *Jungles* (2011) au Théâtre National de Chaillot. Il est ensuite artiste associé à la Comète/ Scène nationale de Châlons-en-Champagne, où il monte *Bobine de singe*, puis *Fair Play* (2012). En 2015 il crée *Franito* au Théâtre de Nîmes, scène conventionnée pour la danse contemporaine.

Depuis 2009 il crée également des spectacles et des performances pour le Musée du Louvre et le Musée du Quai Branly (*La Véritable histoire de Tarzan*, *Le Mystère de la poupée Kachina*). En mai-juin 2009 Patrice anime aussi trois « visites inattendues » à la Cinéma-thèque française autour de l'exposition sur Jacques Tati.

Depuis 2015, Patrice Thibaud est artiste associé permanent au Théâtre de Nîmes – Scène conventionnée pour la danse contemporaine.

## JEAN MICHEL GUÉRIN

Acteur permanent à la Comédie de Reims, Centre Dramatique National, dès 1992 sous la direction Christian Schiaretti. Il joue Calderon, Pirandello, Vitrac, Witkiewicz, Michel Vinaver, Howard Barker, Paul Claudel, Corneille, Alain Badiou, Jean-Pierre Siméon, Brecht. Il participe aux activités pédagogiques avec la Classe de la Comédie. Il met en scène Théophile de Viau, D. Bassez, P.Ravela, J.M.Barnaud, Pierre Michon, Pascal Quignard, Rodrigo Garcia. Il joue aussi sous la direction de Christine Berg, Jean-Philippe Vidal, José Renault, et Pascal Adam, les textes de Florent Couao Zotti, Calaferte, Tennessee Williams, Goldoni, Evgeni Schwarz, Tchekhov, Harold Pinter

## FABIEN JOUBERT

Après une licence d'études théâtrales aux universités de PARIS 3 et PARIS 8 (il y côtoiera Georges Banu, Philippe Tancelin, Monique Banu-Borie, Anne Françoise Benhamou, Claude Régy...), il intègre l'école d'acteur de la Comédie de Reims, dirigée par Christian Schiaretti. Trois ans plus tard, celui-ci l'engagera dans la troupe des "Comédiens de la Comédie".

Sous sa direction il jouera A. Badiou (Rôle d'Ahmed), JP. Siméon, P. Corneille, J. Von Saaz, B. Brecht, F. Garcia-Lorca, P. Calderon de la Barca. Puis il travaille au théâtre avec : J. Renault (W. Shakespeare), M. Mane (P. Adam, N. Wallace, B. Srbljanovic, BM Koltès), F. Cancelli (Molière), P. Adam, C. Toussaint (F. Bartelt), C. Stavisky (Sophocle), JM Guerin (P. Quignard), JP Vidal (J. Fosse, A. Tchekov), D. Girondin Moab (P. Adam, L. Bazin), l'ensemble de musique médiévale Le Voir-Dit (Cycle G. De Machaut), S. Added (S. Guitry), D. Wittorski, L. Cohen Paperman, ... Il a mis en scène BM. Koltès, S. Alexiévitich, H. Kureishi, M. Proust. Il a coécrit et codirigé deux moyen-métrages : *Le théâtre et ses fantômes* et *After L*. En 2011, il crée le collectif d'acteurs O'Brother Company. Seront créés : *Ci Siamo* / Mise en scène : Arnaud Churin, *Oblomov* / Mise en scène : Dorian Rossel, *La Venue des esprits* et *L'Amour et les forêts* / Mise en scène : Laurent Bazin.

## GISÈLE TORTEROLO

Après ses études au CDN de Nice et au cours Florent, elle travaille avec Jacques Weber, Jean-Jacques Debout, Françoise Roche. Elle fait une rencontre déterminante avec Christian Schiaretti, alors directeur du CDN de Reims, lors d'un stage en 1992. Il l'engage dans la troupe de la Comédie, une aventure qui durera 10 ans. Jean-Pierre Siméon écrit pour elle le monologue du *Stabat Mater Furiosa*, créé à Paris à la Maison de la Poésie en 1999.

Parallèlement, elle travaille avec d'autres metteurs en scène, dont Ludovic Lagarde, Jean-Louis Benoit, Gigi d'All'aglio, Fabien Joubert, sur des textes de Schwajda, Strindberg, Goldoni, Claudel, Alexiévitich. Depuis la fin de l'aventure de la Comédie de Reims, elle a joué Serbjanovic, Horovitz, Hanokh Levin, Pinter, Schwartz, Tchekov et Marivaux dans des mises en scène de Marine Mane, Jean-Philippe Vidal, Christine Berg. Elle commence actuellement une collaboration avec Angélique Friant sur *Hänsel et Gretel* des frères Grimm et part en novembre 2011 avec le metteur en scène Jean-Marie Lejude, répéter et créer le texte de Jon Fosse *Andromake* au Théâtre National de Hanoi.

# EN AMONT METTRE EN APPÉTIT CRÉER UN HORIZON D'ATTENTE

## PROJECTION EN CLASSE DU TEASER

Lien internet : <http://www.obrothercompany.com/les-spectacles-crees/le-diner/>



Quelles informations donne cette vidéo ?

Quels sont les choix faits ?

Que voyez-vous ? Qu'entendez-vous ?

Quelles sont vos attentes après avoir visionné cette vidéo ? En classe, échangez vos points de vue

OBSERVATION DE L’AFFICHE ET DE DEUX PHOTOS  
DU SPECTACLE

**vous  
appréciez  
le bon goût** ... **elle aussi**





Décrivez ce que vous voyez sur l'image et les photos  
Quels liens pouvez-vous établir avec le titre *Le dîner* ?  
Est-ce que cela confirme ou infirme vos hypothèses émises lors du visionnage du teaser ?  
Quelle pourrait être l'histoire de la pièce *Le Dîner* ? A quoi vous attendez-vous ?

## LECTURE DE DEUX EXTRAITS DU ROMAN *CENDRILLON* D'ERIC REINHARD

- Et moi je dis quatre toques et quatre écus !
- On va pas se la jouer précautionneux et complexe !
- Je veux qu'il se sente avec nous comme avec des égaux potentiels !

Il avait décidé le lendemain, après l'examen d'une nouvelle liste de plats, d'un menu quatre toques et quatre écus qui s'articulait de la manière suivante. En entrée : huitres chaudes agrémentées de crevettes grises, et d'une fondue de poireaux émincés. En plat principal : une selle d'agneau farcie en croûte.

Structure complexe : l'agneau au milieu, la farce à l'intérieur, une carapace que la photographie montrait dorée et croustillante. Après le plat principal : un plateau de fromages accompagné d'une salade assaisonnée à l'huile de truffe.

- J'y tiens beaucoup à l'huile de truffe. Surtout après la farce à base de truffe.
- Mais où je vais trouver ça de l'huile de truffe ?
- A Paris, chez un traiteur italien.
- Un traiteur italien ! Un Traiteur italien à Paris ! Mais j'en connais aucun de traiteur italien à Paris !
- Tu trouveras.
- Mais tu te rends compte que je vais devoir prendre le train rien que pour ça, de l'huile de truffe...

Il n'était plus qu'à une vingtaine de kilomètres de la sortie. Il caressait le volant sport gainé de cuir : une gaieté enfantine l'étreignait. Une réunion avait eu lieu l'après-midi que son euphorie lui avait permis d'aborder avec un allant qu'il ne s'était jamais connu - et durant laquelle il avait fait forte impression. (...) Il sentait qu'une complicité de caste les réunissait dans leur élan irrésistible sur l'autoroute. Leurs deux automobiles qui se suivaient formaient un couple intime que la puissance de leurs moteurs et l'allure de leurs carrosseries désignaient à l'attention des automobilistes qu'ils dépassaient comme un envol conceptuel.

(...) Il jouissait de cette vitesse comme un privilège de nanti, il avait fini par ne plus quitter la miniature byzantine des quatre phares ronds qui nourrissait son extase, quand il aperçut sur sa droite, du côté des prolétaires qui dépérissaient dans leur file, le panneau qui indiquait la sortie Coudray-Montceaux. Merde ! Merde ! Bordel de merde ! Merdoum de merdoum de merdoum ! ...

**Imaginez ces deux extraits du roman de Reinhardt transposés au théâtre.**

**Quelle mise en scène proposeriez-vous (décor, lumière, costumes, dialogue, comédien, voix-off...) ?**

**Par groupe, jouez la scène puis échangez autour de vos choix.**

# EN AVAL

## REVENIR SUR SES IMPRESSIONS, SES ÉMOTIONS ELARGIR LA RÉFLEXION

Choisissez un mot, un adjectif ou un nom pour évoquer le spectacle qui a été vu.

Ecrivez-le sans communiquer puis, lors d'un échange en classe, confrontez vos propositions et justifiez le choix de ce mot.

### PISTE PÉDAGOGIQUE LE THÈME DE LA SATIRE SOCIALE

Dans *La Noce*, tout a été préparé comme il faut : mariés et invités ont revêtu leurs habits de fête, les hôtes ont prévu un repas de noce digne de ce nom, l'ami a préparé son discours. Les invités essaient d'être conciliants et sociables. Tout le monde tente de produire l'ambiance festive sans laquelle une noce ne saurait être réussie.

Mais ces préparatifs et ces efforts ne parviennent pas à faire que la noce soit réussie. La pièce commence à peine que le repas est déjà, pour certains du moins, en partie gâché. Tout se passe comme si les hôtes et les invités ne parvenaient pas à se défaire d'eux-mêmes, ni à jouer vraiment le jeu.

Grossièretés, vulgarités, obscénités, propos déplacés, insultes se multiplient. Ils se blessent, s'attaquent, s'accablent mutuellement de reproches, se torturent, se méfient les uns des autres, guettent la faute, traquent la faiblesse. On assiste à une véritable guerre dans laquelle nul ne peut compter sur personne, où les rares tentatives de diplomatie achoppent devant une force furieuse impossible à contenir.

La principale arme est le langage. Mots qui tuent et phrases assassines se succèdent sans répit aucun, si ce n'est des silences qui expriment la gêne ou l'ennui, et l'un des objets de la lutte est de parvenir à faire taire l'autre, et, si possible, à le réduire définitivement au silence. La fin de la pièce permet de voir l'envers du décor, comment on parle des autres en leur absence, et comment on se parle quand on n'est plus en représentation mais seuls, et c'est édifiant.

Source Magali Rigaiil, dossier pédagogique Théâtre de Lyon



Extrait de *La Noce* de Bertold BRECHT

*Une pièce blanchie à la chaux, avec au milieu une grande table rectangulaire. Au-dessus un lampion de papier rouge. Neuf fauteuils en bois à accoudoirs, simples et larges. Contre le mur : à droite une méridienne et à gauche une armoire. Entre les deux une porte. Au fond à gauche une table basse pour fumer avec deux fauteuils. Sur le côté gauche une porte. La table, les chaises et l'armoire ne sont pas polies et sont de couleur naturelle. C'est le soir. Le lampion rouge brûle. Les invités de la noce sont à table et ils mangent.*

LA MÈRE sert. – C'est le cabillaud.

*Murmures approbateurs.*

LE PÈRE. – Ça me rappelle une histoire.

LA MARIÉE. – Mange donc père ! Tu es toujours à la traîne.

LE PÈRE. – L'histoire, quand même ! Feu ton oncle, qui, à ma confirmation, mais c'est une autre histoire, enfin bref, nous mangions du poisson, tous ensemble, quand d'un seul coup il s'est étranglé, ces satanées arêtes, faites bien attention, il s'est étranglé donc, et il a commencé à ramer des pieds et des mains.

LA MÈRE. – Jacob, prends le bout de la queue !

LE PÈRE. – À ramer et à devenir bleu comme une carpe, il en a renversé un verre de vin, et il nous a tous épouvantablement effrayés, on lui a tapé le dos, tambouriné dessus partout, et lui il crachait sur toute la longueur de la table. Ce n'était plus possible de manger le repas – nous on en a été bien contents, on l'a mangé après, dehors, tous seuls, après tout c'était la mienne de confirmation -, enfin bref, sur toute la table, et quand enfin nous avons réussi à le remettre à flot, il a dit, là, comme ça, avec une voix toute profonde et heureuse, il avait une bonne voix de basse et il était dans une chorale, ça aussi ça donne une histoire qui paye, enfin bref, donc il a dit :

LA MÈRE. – Alors, comment il est le poisson ? Pourquoi est-ce que personne ne parle ?

LE PÈRE. – Excellent ! Donc il a dit :

LA MÈRE. – Mais tu n'en as même pas encore mangé une seule bouchée !

LE PÈRE. – Oui, maintenant je mange. Donc il a dit :

LA MÈRE. – Jacob, prends-en encore un bout !

LE MARIÉ. – Mais mère, père raconte quand même !

LE PÈRE. – Merci. Bref, le cabillaud, ah oui. Il a dit : les enfants, voilà pas maintenant que j'ai failli m'étrangler. Et tout le repas était im-mangeable...

*On rit.*

LE MARIÉ. – Très bon !

LE JEUNE HOMME. – Fabuleux comme il raconte !

LA SŒUR. – Mais du poisson moi maintenant je n'en mange plus.

LE MARIÉ. – Oui, les oies ne mangent jamais de poisson. Seulement végétarien.

LA FEMME. – Dites-moi, la lampe n'est pas encore terminée, c'est ça ?

LA MARIÉE. – Ina, enlève-moi ce couteau du poisson !

L'HOMME. – Les lampes, c'est de mauvais goût. Ça c'est pas mal.

LA SŒUR. – C'est beaucoup plus romantique.

LA FEMME. – Oui, mais ça ne se fait pas.

L'AMI. – C'est la lumière qu'il faut pour un cabillaud !

LE JEUNE HOMME, à la sœur.- Vous trouvez ? Vous êtes pour le romantique ?

LA SŒUR. – Oui. Très. Surtout pour Heine. Il a un profil si craquant !

LE PÈRE. –Mort de la syphilis.

LE JEUNE HOMME. –Une maladie effrayante !

LE PÈRE. – Un frère de l'oncle du vieux Weber l'avait. C'était épouvantable quand il racontait. Après ça, ce n'était tout simplement plus possible de dormir. Enfin bref, par exemple il disait...

LA MARIÉE. – Mais père, quand même, c'est tellement indécent !

LE PÈRE. – Quoi ?

LA MARIÉE. – La syphilis !

LA MÈRE. – Tu aimes, Jacob ?

LA FEMME. – Nous oui, particulièrement : cette nuit ce serait bien qu'on puisse dormir quand même !

L'AMI, au marié.- À la tienne mon salaud !

LE MARIÉ. – A la vôtre, à tous !

*On trinque.*

LA SŒUR, au jeune homme, à mi-voix.- En cette occasion !

LE JEUNE HOMME. – Vous trouvez ça déplacé ?

*Ils parlent plus bas ensemble.*

LA FEMME. – Ça sent bon ici !

L'AMI. – Tout simplement enivrant !

LA MÈRE. – Le marié nous a arrosés d'une demi-bouteille d'eau de Cologne.

LE JEUNE HOMME. – Excellent comme ça sent.

*Il parle avec la jeune fille.*

Extrait *La Peau de chagrin*, d'Honoré de Balzac, 1831

*Un jeune aristocrate Raphaël de Valentin, après avoir perdu son dernier sou au jeu, a l'intention de se suicider. Il rentre par hasard chez un antiquaire, où un vieil homme lui montre alors « une peau de chagrin » ayant le pouvoir d'exaucer tous les vœux de son propriétaire. Le vieillard met en garde le jeune homme : chaque désir exaucé fera diminuer la taille de cette peau, symbole de sa vie. Le jeune homme accepte ce pacte diabolique, sans bien mesurer les mises en garde de l'antiquaire. Son premier souhait est de devenir riche. Il rencontre son ami Emile qui le conduit à un banquet chez Taillefer, un riche banquier. Raphaël découvre alors la haute société et tout le faste dont elle peut faire preuve.*

- Nous allons faire, suivant l'expression de maître Alcofribas, un fameux tronçon de chière lie, dit-il à Raphaël en lui montrant les caisses de fleurs qui embaumaient et verdissaient les escaliers.

- J'aime les porches bien chauffés et garnis de riches tapis, répondit Raphaël. Le luxe dès le péristyle est rare en France. Ici, je me sens renaître.

- Et là-haut nous allons boire et rire encore une fois, mon pauvre Raphaël. Ah çà ! reprit-il, j'espère que nous serons les vainqueurs et que nous marcherons sur toutes ces têtes-là.

Puis, d'un geste moqueur, il lui montra les convives en entrant dans un salon qui resplendissait de dorures, de lumières, et où ils furent aussitôt accueillis par les jeunes gens les plus remarquables de Paris. L'un venait de révéler un talent neuf, et de rivaliser par son premier tableau avec les gloires de la peinture impériale. L'autre avait hasardé la veille un livre plein de verdure, empreint d'une sorte de dédain littéraire, et qui découvrait à l'école moderne de nouvelles routes. Plus loin, un statuaire dont la figure pleine de rudesse accusait quelque vigoureux génie, causait avec un de ces froids railleurs qui, selon l'occurrence, tantôt ne veulent voir de supériorité nulle part, et tantôt en reconnaissent partout. Ici, le plus spirituel de nos caricaturistes, à l'œil malin, à la bouche mordante, guettait les épigrammes pour les traduire à coups de crayon. Là, ce jeune et audacieux écrivain, qui mieux que personne distillait la quintessence des pensées politiques, ou condensait en se jouant l'esprit d'un écrivain fécond, s'entretenait avec ce poète dont les écrits écraseraient toutes les œuvres du temps présent, si son talent avait la puissance de sa haine. Tous deux essayaient de ne pas dire la vérité et de ne pas mentir, en s'adressant de douces flatteries.

**LE SALMANAZAR**  
SCÈNE DE CRÉATION ET DE DIFFUSION D'ÉPERNAY  
saison 17/18

• **ACCUEIL-BILLETTERIE**

Mardi au vendredi de 14h à 18h

03 26 51 15 99

[billetterie@lesalmanazar.fr](mailto:billetterie@lesalmanazar.fr)

Place Mendès France • 51200 Épernay

• **ADMINISTRATION**

03 26 51 15 80

[contact@lesalmanazar.fr](mailto:contact@lesalmanazar.fr)

8 rue de Reims • 51200 Épernay

[www.lesalmanazar.fr](http://www.lesalmanazar.fr)